

Malade de désir

De la gifle érotique au meurtre au couteau,
il n'y a qu'un pas...

J'ai toujours éprouvé le besoin urgent
de me confesser,
de révéler aux autres les détails les plus
révoltants de mon existence. Ma prédilection
pour le criminel ne souffre pas de remord,
mais tolère non seulement mes propres
crimes passionnels, mais ma complicité dans
l'incitation des autres à commettre
des crimes à la fois pour et contre moi.

Je joue le juge, le juré, le coupable
et la victime. Un mystère de la passion
schizophrénique qui se nourrit
des répercussions entêtantes
de l'interminable cycle des sévices. Un thème
constant dans le corps de mon œuvre.

38 Je chante, dès mes premières chansons,
depuis mes premiers films et performances
parlées, des incantations brutales,
déploration du destin cruel d'une condition
humaine où chacun porte la marque
de quelque voie de fait.

Nous avons tous été persécutés à un moment
ou à un autre pour notre genre, notre race,
notre âge, notre condition sociale ou notre
religion. Notre premier cri a été éructé,
alors que nous étions violemment arrachés
à la relative sécurité de l'univers cramoisi
logé au fond du corps de notre mère.
Nés dans le sang, battus pour un souffle,
la vie commence avec brutalité
et baptise avec violence.

Et la violence est un courant électrique
addictif qui vous consume par les deux
bouts. Les leçons cruelles enseignées dans
la chambre de torture de la famille nucléaire,
rejouées encore et encore, en un leitmotiv
systématique, dans nos relations d'adulte,
jusqu'à ce que nous parvenions à reconnaître
les motifs de l'abus ritualisé,
et à remettre en question notre participation
à son cycle infernal.

J'ai toujours éprouvé le besoin,
non seulement de rendre les coups
aux poings fermés de mon père, de nos pères,
les pères de notre patrie et de notre dieu
— le père, ce fils de pute —, mais parfois,
en un renversement pervers des rôles,
de m'attaquer à des fragments de moi-même.

De m'attaquer à mon propre corps. D'utiliser
mon corps comme pilori, comme sacrifice
en allégeance à mon propre sadomasochisme
inhérent. A ce pédé bouseux de camionneur
qui piétine tant des autres schizophrènes
sexuels qui cohabitent dans cet asile de fou
qu'est mon corps. Pour toujours transpercé
par l'agitation, l'irritation, l'insatiabilité.
Besoin d'être défié, menacé, étranglé,
poussé à bout — car quiconque a été
traumatisé par la vie sait que, pour apprécier
pleinement chaque respiration, seule la peur
du TU N'EN AURAS PAS D'AUTRE pourra
renouveler sa vitalité à chaque instant
qui reste encore

Mon but a toujours été, si ce n'est d'arrêter
de jouer les phénomènes de foire, en quittant
l'échafaud, loin de la guillotine des liens
traumatiques génétiquement préprogrammés,
du moins de reconnaître que je ne suis pas
la seule à subir une peine à perpétuité
de victimisation et d'abus volontaires.

Je ne suis pas la seule à être
MALADE DE DÉSIR.

Lydia Lunch, 2007

(Traduit de l'anglais par Aude Tincelin)

Sick With Desire

There's a thin line between a love tap
and murder with a blunt instrument...

I've always had an overwhelming
compulsion to confess, to reveal the most
revolting details of my existence
to others. I possess a criminal predilection
which bears no guilt yet admits to not
only my own crimes of passion, but also
my complicity in aggravating others to
commit crimes both for and against me.

I play judge, jury, convict and victim.
A schizophrenic passion play that feeds
on the intoxicating repercussions of
the repetitive cycle of abuse. An unending
theme in my body of work.

From my earliest lyrics, spoken word
performances and films, I have sung
vicious incantations bemoaning the cruel
fate of the human condition, where each
of us bears some mark of battery.

We have all been victimized at some point
because of our gender, race, age,
socio-economic status or religion.
Our first cry is slapped out of us as
we are violently wrenched from the
relative safety of the crimson universe
deep within our mother's bodies.
Born in blood and battered into breathing,
life begins with brutality and baptizes
with violence.

And violence is an addictive electrical
current which burns at both ends. Cruel
lessons taught within the torture chamber
of the nuclear family replayed with
systematic repetition over and over again
in our adult relationships until
we are able to recognize the patterning
of ritualized abuse and readdress
our participation in it's ongoing cycle.

I have always felt the need to strike back,
not only at the closed fist of my father,
our fathers, the fathers of our country
and god—the father, that mother fucker,
but at times in a perverse reversal of roles
to attack parts of myself.

To attack my own body.

To use my body as whipping post
and sacrifice in submission to my own
inherent sadomasochism. To that red neck
faggot truck driver who overrides so many
of the other sexual schizophrenics
who co-habitate in this insane asylum,
my body. Which is forever riddled by an
agitation, an irritation, an insatiability.
A need to be challenged, threatened,
throttled, pushed to the brink—because
anyone who has been traumatized by life
realizes that to fully appreciate
every breath—nothing short of fearing
YOU WILL NOT BE ALLOWED TO TAKE
ANOTHER ONE will renew your vigor
for every moment that still remains

39

My goal has always been to if not step off
the wheel, away from the scaffold, and out
from under the guillotine of genetically
pre-programmed trauma bonds, to at least
recognize that I am not the only one living
under a life sentence of willing victim-
hood and abuse. I am not the only one
SICK WITH DESIRE.

Lydia Lunch, 2007